

Nottingham French Studies. Identification before Freud : French Perspectives. Edited by Joseph Harris. Volume 47, Number 3, Autumn 2008. Un vol. de 112 p.

L'objet de cette livraison de revue, le titre le laisse à penser, serait d'étudier la notion d'identification, autrement dit le processus de constitution du sujet dans l'acceptation de son image et de ses limites, et cela dans la littérature française avant Freud. Ce serait là se méprendre assez largement sur les intentions du présent fascicule, dans la mesure où la psychanalyse n'est ici qu'une référence herméneutique, que les auteurs mettent plus volontiers en cause qu'ils ne l'épousent dans la lecture des œuvres qu'ils envisagent. Les textes littéraires antérieurs à la psychanalyse ne sont pas véritablement interrogés à la lumière des catégories freudiennes, développées le cas échéant par Lacan dans son fameux stade du miroir. L'examen est plus traditionnel. Peut-être esquisse-t-il, à terme, les éléments d'une école française de la compréhension de soi. Il se centre pour l'essentiel sur la manière dont la philosophie, le théâtre, le roman, voire la poésie informent l'image qu'un personnage poursuit de lui-même, sur la compréhension qu'une époque a de soi. On sait, depuis *Don Quichotte* et *Madame Bovary*, les vertus trompeuses de l'image, son pouvoir d'égarement, comme on est averti, par le cas des moralistes français (de Montaigne à Rousseau à tout le moins), de la contribution que la littérature apporte à l'édification du moi. La présente lecture s'autorise donc lointainement de Freud. Elle s'arrête à des moments de civilisation française : Renaissance, âge classique et Lumières, XIX^e et XX^e siècles. De ce point de vue, l'illustration qui orne la couverture est explicite. Le personnage de Narcisse, central dans la pensée freudienne autant que dans les arts, ne s'offre pas à nous dans l'image qu'en propose Poussin, qui donnera tant à penser à Rilke et à Bachelard notamment. Il est représenté sous le burin du graveur Honoré Daumier, à l'époque romantique. Le caricaturiste dessine un grand échalas, penché sur son image au bord d'un cours d'eau. Le quatrain « Le beau Narcisse », que Daumier retient pour légende de sa gravure — « Il était jeune et beau, de leurs douces haleines/ Les zéphirs caressaient ses contours pleins d'attraits/ Et dans le miroir des fontaines/ Il aimait comme nous à contempler ses traits. » — ne laisse aucun doute sur l'ironie qui préside à l'œuvre.

Les neuf contributions, toutes en langue anglaise, à l'exception d'une seule qui est rédigée en français (Alain Viala, « Du galant homme à Rousseau »), émanent d'universitaires anglais ou américains. La traversée de la culture française de Montaigne au drame des Lumières, à Stendhal et Baudelaire réalise un heureux équilibre entre les siècles. Elle envisage le miroir que l'amitié tend à l'auteur des *Essais*, le héros du drame bourgeois au public théâtral tel que le conçoivent Louis-Sébastien Mercier et Diderot, ou les femmes damnées au lecteur des *Fleurs du Mal*. Gretchen Schulz analyse d'un point de vue féministe l'érotisme fin de siècle. Elle montre l'exception que constituent par rapport aux héroïnes hugoliennes ou lamartiniennes l'Hérodiade de Mallarmé ou la Jeune Parque de Valéry. Plutôt qu'ils ne s'identifiaient à leurs héroïnes féminines, les romantiques investissaient ces dernières des attentes qu'ils plaçaient en elles. Hérodiade ou la Jeune Parque, en revanche, et le renversement est notable, s'expriment en leur nom propre, comme sujets du désir. La dernière contribution offre, quant à elle, un prolongement vers l'époque contemporaine, lorsqu'elle envisage l'esthétique du cinéma.

La vertu apéritive du recueil, dont on devine qu'elle réside dans le choix de quelques aperçus, dans le dialogue mené chaque fois qu'il est nécessaire avec d'autres époques et d'autres pays, souffre cependant de laisser en friche l'option méthodologique que laissait espérer le titre de ce numéro spécial.

Stéphane MICHAUD